

[Text]

it to him, but this did not fall within the purview of my department.

Mr. Nunziata: Will the Solicitor General also undertake to provide the Official Opposition and the New Democratic Party with a copy of both the report from Ireland the Kirpal report?

Mr. Kelleher: I will take that under advisement and see what can be done in that regard.

The Chairman: On a point of order, Mr. Minister, the proper procedure would be for that report to be sent to the clerk of our committee, who would then make copies available to all members of our committee.

Mr. Kelleher: Fine.

Mr. Nunziata: Next I would like to ask several questions relating to the Official Languages Act and the alleged non-compliance within the Canadian Security Intelligence Service. I understand that the Commissioner of Official Languages is in receipt of a great number of complaints, that to date 1,600 telex messages have been sent from headquarters in Ottawa to different parts of the country, specifically Quebec, that have not been translated.

I have been advised, as well, that reports that go to headquarters from the Quebec region in French are not dealt with as quickly as reports submitted to headquarters in English. I am advised as well that at meetings where unilingual franco-phone officers are present the meetings are conducted solely in English. I would like to ask the Solicitor General whether he is satisfied that CSIS is complying in every respect with the Official Languages Act. If they are not, why are they not; and what has he done to ensure full compliance?

• 1010

Mr. Kelleher: I can tell you that one of the first things I did upon being asked to head up this ministry was naturally to read the various annual reports of the various departments I represent. One of the first things I did was to read the SIRC annual report, and very early on I became aware of this language problem, particularly as it relates to the province of Quebec and CSIS headquarters.

I immediately looked into it. I can tell you that since then, and on a number of occasions, I have had a number of direct meetings with the head of CSIS, Mr. Finn, and his officials. I have discussed this problem with him and made him fully aware that I, too, am concerned about it, that we must conform with the policy of Canada in that regard, and the policy of this government.

I can tell you that my predecessor was also concerned about it and had asked the SIRC—that is the Security Intelligence Review Committee—to investigate this matter fully and do a report to him. The Commissioner of Official Languages was also very concerned about it, because of complaints he had received. They are both doing a study. But because they are both doing it, they are co-ordinating their studies. I hope to receive this report shortly.

[Translation]

m'empresserais certainement de fournir cette information au député, mais la question ne relève pas de mon ministère.

M. Nunziata: Le solliciteur général consentira-t-il également à fournir à l'Opposition officielle et au Nouveau parti démocratique un exemplaire du rapport irlandais et du rapport Kirpal?

M. Kelleher: Je vais y réfléchir et verrai ce que je peux faire à ce sujet.

Le président: J'invoque le Règlement. Monsieur le ministre, la procédure normale exige que le rapport soit adressé au greffier du Comité qui en distribuerait alors des copies à tous les membres du Comité.

M. Kelleher: Très bien.

M. Nunziata: J'aimerais maintenant poser différentes questions relatives à la Loi sur les langues officielles et au fait que le Service canadien du renseignement de sécurité est accusé de ne pas la respecter. Je crois savoir que le Commissaire aux langues officielles a reçu un grand nombre de réclamations, qu'à ce jour 1,600 messages telex ont été adressés du siège d'Ottawa à différentes parties du pays, en particulier au Québec, sans avoir été traduits.

On me dit également que des rapports adressés au siège, rédigés en français et émanant du Québec, ne sont pas étudiés aussi rapidement que ceux qui sont adressés au siège en anglais. Je crois également savoir que les réunions se font uniquement en anglais, même lorsque des agents francophones unilingues y assistent. Je voudrais demander au solliciteur général s'il considère que le SCRS respecte à tous égards la Loi sur les langues officielles et dans la négative, quelle en est la raison. Et qu'a-t-on fait pour que cette loi soit respectée?

M. Kelleher: Je puis vous dire que sitôt nommé à la tête de ce ministère, je me suis empressé de lire les rapports annuels des divers organismes que je représente. Parmi les premiers rapports que j'ai lus, figurait le rapport annuel du CSARS et je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il y avait là un problème linguistique, en particulier entre la province du Québec et le siège du SCRS.

Je me suis immédiatement penché sur cette question et depuis, à plusieurs reprises, j'ai eu des entretiens personnels avec M. Finn, directeur du SCRS et avec ses collaborateurs. J'ai discuté avec lui de ce problème et lui ai dit toute l'importance que j'y attachais, en insistant sur le fait que nous devons respecter à cet égard la politique du Canada et celle de ce gouvernement.

Je puis vous dire que mon prédécesseur avait également à coeur de rectifier cette situation et avait demandé au CSARS—le Comité de surveillance des activités du renseignement de sécurité—de faire une enquête sur la situation et de lui présenter un rapport. Le Commissaire aux langues officielles, qui avait reçu des plaintes, était également inquiet de la situation. Tous deux procèdent à une étude, en coordonnant leurs efforts, et j'espère recevoir sous peu leur rapport.